



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

## Universitätsbibliothek Paderborn

**Bon an, mal an**

**Lavedan, Henri**

**Paris, 1908**

14 septembre 1907.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-47678](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-47678)

14 septembre 1907.

Après la conversation que j'avais eue avec lui la semaine dernière, je ne pensais pas, je l'avoue, revoir le Grincheux avant au moins trois semaines. C'est le temps qu'il met généralement entre ses visites ; aussi fus-je assez surpris quand il fit hier irruption dans mon cabinet au moment où j'allais commencer ce courrier.

— Ah bien ! m'écriai-je aussitôt, je ne suis pas fâché que vous veniez recevoir les reproches que je vous réservais ! J'espère que vous m'en faites avoir, des ennuis !

— Lesquels ? demanda-t-il avec ingénuité.

— J'ai — vous le savez ? — la faiblesse de rapporter parfois aux lecteurs de *l'Illustration*, tels quels, et sans y rien changer, vos propos véhéments dont la franchise et la saveur m'amusement...

— Bien bon.

— ... quand ils ne m'agacent pas. Car, à vous trop fréquenter, je sens que je deviendrais Grincheux moi-même, et je m'en défends.

— Oui, fit-il en amertume, je n'ignore pas que vous me bafouez dans vos chroniques. Allez, allez !

— Or, il arrive que, l'autre jour, vous avez eu un mot aigre-doux à l'adresse des gens du monde qui se sont costumés sur une de nos plus brillantes plages bretonnes... Et voilà que j'ai reçu des lettres assez vives où l'on m'attrape et m'injurie presque en semblant croire que c'est moi qui ai parlé ! On me rend responsable de vos intransigeances et de vos étroitures. C'est fort désagréable. Aussi suis-je fermement résolu à vous lâcher et à proclamer une fois pour toutes : « Le Grincheux, c'est le Grincheux. Ses boutades ne regardent que lui ! » Et j'ai donné votre adresse à ceux qui me l'ont demandée. Vous allez peut-être recevoir des témoins ?

— Ils trouveront à qui danser. Mais je dois vous avertir que je ne me bats qu'en costume ! Perruque de ville, faux nez à volonté.

— Avez-vous au moins, pour votre justification, quelque chose de sérieux que je puisse répéter à ces baigneurs justement courroucés ? « Hé quoi ? protestent-ils, quel mal avons-nous fait en prenant, pour nous divertir, des formes nouvelles, ingénieusement appropriées à nos natures, à nos goûts, à notre valeur morale ?

Votre éternel et sot mécontent (c'est de vous qu'ils parlent, mon frère) éprouve, dit-il, quelque gêne à nous voir nous réjouir « pendant qu'on se bat au Maroc ! » Le beau crime ! Faut-il donc lui apprendre que ces deux genres de distraction n'ont rien de commun ? Plus d'un parmi nous, d'ailleurs, a fourni ses preuves de bravoure avant Casablanca et tous, si nous nous étions trouvés en même aventure guerrière que ceux delà-bas, nous eussions, hommes et femmes, fait aussi bien le coup de feu du Consulat, sur la terrasse !

— Je ne dis pas le contraire, répondit le Grincheux avec un calme pincé, mais ce n'est point la question. Il est indiscutable qu'il n'y a rien de répréhensible pour une femme du plus grand monde, fût-elle descendue de Jupiter par la cuisse, à se déshabiller en saladette ! Il suffit de la choisir pour éviter les plaisanteries vinaigrées dans le genre de celle que se permit un de mes amis à qui un bon manteau vénitien de mari contait à l'avance avec fierté que sa femme serait « en chicorée » et qui lui répliqua au nez : « Mais pas sauvage ! » Non. Je le vocifère pour qu'il n'y ait aucun doute sur la pureté de mes intentions : « Bostonner sous les traits d'une laitue, même braisée, ou sous les frisons d'une escarole n'entache en rien l'honneur d'une dame. Cette incartade légumière ne lui retire nullement, par la suite, le droit de marcher dans la vie la feuille haute. On ne réclame d'elle que du

tact. Il est bien clair que si, par ces temps de tracasserie religieuse, elle jetait, pour un coillon, son dévolu sur une « barbe-de-capucin », cela paraîtrait avec raison d'une déplorable irrévérence, quoique, je le répète, sa réputation n'en fût pas écornée le moins du monde. Pareillement un noble, eût-il de père en fils, depuis Bouvines, remis Philippe-Auguste en selle, ne déroge pas et ne fait point pleurer ses aïeux pour incarner un apache ou se parer des plumes d'un quelconque volatile. Ils en ont vu bien d'autres, du paradis, les ancêtres ! Et puis l'homme est un animal très libre de son corps, à qui, par instants, il pèse d'avoir été façonné à l'image et à la ressemblance de Dieu. Il éprouve, en humilité, le besoin de faire, certains jours et surtout certaines nuits, la bête. Ces innocentes et passagères métamorphoses lui sont permises, et tout costume est bon, hors le costume ennuyeux. Chacun a licence de se déguiser comme il le mérite. On a le droit du moment que l'on est chez soi, entre amis et jolies connaissances, de se livrer aux plus étincelantes fantaisies de son imagination, et s'il plaisait demain à des châtelains émoustillés de paganisme, de donner dans leur parc, au clair de lune, un bal de verdure où la peau de nymphe et les pieds fourchus d'ægipan seraient seuls de rigueur, je n'y verrais, pour ma part, absolument rien à redire.

— Alors ? Je ne comprends plus !

Du geste il me rassura.

— J'y arrive. Ce qui est abusif, prétentieux, d'une incommensurable et ridicule vanité, ce n'est pas de le faire... C'EST DE LE DIRE! de vouloir qu'on le sache et que la France ne l'ignore! C'est de s'en vanter comme d'une action d'éclat, d'envoyer aux écotiers de salons la liste complète et payante des muletiers, des perroquets, des Velasquez « descendus de leur cadre », des pêcheurs napolitains, mignons Henri III et autres « collants »... Ce qui me fait voir rouge et vert, c'est l'état d'âme, en 1907, de la maîtresse de la maison qui rédige à l'avance son petit palmarès pour les Carnets mondains en songeant: « Halte-là! Est-ce que je n'ai pas oublié la vieille duchesse en Psyché? » Et c'est aussi la mentalité de la baronne qui se précipite le lendemain matin, haletante, sur le journal: « Voyons? Voyons? Ah! Reconnue dans l'assistance: baronne de Sainte-Ampoule en artichaut. J'y suis! » Voilà ce qui me donne une décomposition du sang. Et puis, chut! Plus un mot là-dessus! C'est pour une tout autre chose et d'une extrême gravité que je suis revenu faire du bruit chez vous.

— Pourquoi donc ?

Prenant, avant de me répondre, un air énigmatique, il sortit de ses poches un canif, une paire de ciseaux, un grattoir et un poinçon.

— Vous voyez bien ces instruments? me dit-il, Désormais ce sont mes outils de travail au musée du Louvre. Nous avons déjà l'assassin amateur,

le cambrioleur amateur, le policier amateur, ... j'inaugure le vandale amateur. Vous en saurez, d'ici cinq minutes, la raison. Cette idée m'est venue à la suite de la « reprise », malheureusement pas assez perdue, que vient de faire dans un tableau d'Ingres cette jeune ouvrière sans ouvrage, qui pourrait chanter sur l'air des *Noces de Jeannette* : « Cours mon aiguille dans la toile ! » Certes, je blâme son geste, mais je suis enchanté qu'elle l'ait eu. Il faut que plusieurs tableaux encore soient ainsi perforés par des mains dites criminelles pour que l'on adopte enfin la seule mesure, LA SEULE !! capable d'empêcher le retour de pareils actes et que ne cessent de réclamer depuis des années les honnêtes gens soucieux du salut des œuvres d'art. Et cette mesure c'est : L'ÉTABLISSEMENT DES TOURNIQUETS. Sans prétendre davantage à un stupide point d'honneur qui nous a jusqu'ici retenus, sans chercher à être plus délicats et plus socialement généreux que toutes les autres nations, nous ferons payer pour visiter nos musées. Mon Dieu oui, nous ferons payer les étrangers, et même les Français ! Cela nous permettra d'enrichir un peu nos salles, d'y placer comme dans les galeries des autres pays, des banquettes, des chaises et des fauteuils qui procurent à l'admirateur le plaisir de contempler à son aise la belle chose qu'il est souvent venu voir de bien loin. Et où serait le dommage, si les *pègres* ne pouvaient plus venir que le di-

manche chauffer leur vermine l'hiver à la salle Lacaze, et goûter l'été, près des lions ailés de Korsabad, la fraîcheur des tombeaux ? En quoi est-il nécessaire, pour le bon renom artistique de la France, que le Rouquin du Sébaste ou le Chérub du Point-du-Jour aient les moyens de se rincer la prunelle, à l'œil, en semaine, devant les « dragées » de la Couronne ou les « mômesses » nues de Rubens ? L'ami du peuple, rentier à bedon, m'objecte : « Mais, monsieur ! les bons ouvriers ! — Les bons ouvriers travaillent pendant la semaine, mon cher monsieur. Si l'envie leur vient, comme on dit, d'exercer « leur droit à la beauté », ils peuvent s'offrir ça le dimanche. Les ouvriers qui pourraient traîner leurs blouses dans les musées en semaine, sont ceux des grèves et de la bombe, ceux qui ne travaillent pas, les mauvais ouvriers. Ils ne m'intéressent pas. C'est le bon sens. Il faut des tourniquets en semaine et un nombre de gardiens plus grand le dimanche. En attendant, et comme on ne doit pas laisser se refroidir le courant pendant qu'il est chaud, ayant acquis la conviction qu'il n'y a plus que deux ou trois grands coups à porter pour obtenir les bienheureux tourniquets, j'ai résolu, moi, le Grincheux, de les frapper. Je me dévoue pour cette sainte cause. Je suis venu vous prévenir pour que vous puissiez, la chose accomplie, fournir le témoignage du mobile sacré auquel j'ai uniquement obéi.

— Plaisantez-vous ?

— Je suis sérieux comme un gardien.

— Qu'allez-vous donc faire ?

— Crever quatre ou cinq toiles. Une par jour comme M. de Girardin. Rassurez-vous ? Je choisirai. N'ayant d'autre but que de les préserver à jamais, je n'ai point l'idée d'estafilier la *Joconde* ni de « tirer la barbe » de Charles I<sup>er</sup>. (Rien qu'à prononcer ces mots en badinant, j'ai la chair de poule.) Non. Je vais endommager légèrement et avec adresse les toiles douteuses — il y en a un petit lot — les « tiaras » peintes. Sur la masse du public l'effet sera le même. Les pouvoirs, je l'espère, prendront le parti de s'ébranler et l'on installera les tourniquets. Tant que l'on ne s'y sera pas décidé, je récidiverai. J'ai aussi déjà commandé de grandes affiches où j'engage vivement tous les domestiques sans place, les inventeurs éconduits, les génies méconnus, les « petites mains » oisives à se rendre au Louvre et à *piquer*, au hasard, dans certaines salles, les « devants de cheminée » que je leur indique, pour sortir aussitôt d'embarras et attirer sur eux la bienveillance des philanthropes. Au revoir. Vous entendrez sous peu parler de moi.

Il me tourna le dos, et, comme il s'éloignait, un petit marteau tomba de sa poche. Il le ramassa en souriant : « Ça, c'est pour la sculpture. Pour faire la cueillette des nez et des orteils. »